Daloz, J.-P. — *Élites et représentations politiques. La culture de l'échange inégal au Nigeria*

Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, 174 p.

Françoise Ugochukwu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4873>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4873

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004

Pagination : 950-954

ISBN : 978-2-7132-2005-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Françoise Ugochukwu, « Daloz, J.-P. — *Élites et représentations politiques. La culture de l'échange inégal au Nigeria* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4873>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Dalo, J.-P. — *Élités et représentations politiques. La culture de l'échange inégal au Nigeria*

Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, 174 p.

Françoise Ugochukwu

- 1 Tout autant qu'une étude consacrée à l'un des principaux pays d'Afrique subsaharienne, cet ouvrage propose une réflexion fondamentale sur les élites politiques et les fondements de la légitimation de leur pouvoir, à partir d'un cadre d'analyse original, pour opérer une relecture critique de la trajectoire de ce pays, attentive aux logiques de longue durée. Pour ce faire, il accorde une place centrale et inédite à la thématique de l'ostentation, ingrédient majeur des relations au Nigeria. Reposant sur cinq ans d'enquêtes et d'observation de terrain, un peu plus d'une centaine d'entretiens, le dépouillement de quelque onze mille questionnaires et de nombreux documents d'archives, cette recherche de nature comparatiste veut contribuer au renouvellement de notre compréhension du politique en Afrique noire dans la lignée du précédent ouvrage de l'auteur. Truffé d'illustrations concrètes tirées de l'expérience personnelle de l'auteur et témoignant de son intérêt pour le pays (il a publié en 1992 une bibliographie annotée répertoriant près d'un millier de titres consacrés à la vie politique et à la société nigérianes), l'ouvrage est par ailleurs fortement charpenté, et sa division en trois parties (représentations mentales, représentations des intérêts communautaires et factionnaires, élites en représentation) suivies d'un post-scriptum méthodologique, facilite grandement la lecture.
- 2 Dès l'introduction, J.-P. Dalo justifie son choix du Nigeria, soulignant ce que ce dernier, au-delà des clichés, possède à la fois d'unique et de représentatif de l'Afrique subsaharienne. Reconnaisant la valeur relative des diverses théories et l'importance quantitative des travaux sur ce pays, il leur oppose son désir de « promouvoir une réaction empirique, une démarche inductive sans œillères » et plaide pour « une grille d'analyse novatrice en termes de représentations politiques » (pp. 15-16). Les ouvrages littéraires nigériens, dont la description de la société et des mœurs politiques lui

semble autrement convaincante que bien des ouvrages académiques produits sur place, tiennent une place importante dans les notes : *Things Fall Apart*, *A Man of the People*, *Anthills of the Savannah* et *The Trouble with Nigeria*, d'Achebe, mais aussi *The Voice of Okara*, *A State of Our Own*, *One Man One Wife* et *His Worshipful Majesty* d'Aluko (1986), *Ake* de Soyinka, *Jagwa Nana* et *Iska* d'Ekwensi, *My Mercedes is Bigger than Yours* de Nwankwo, *Women are Different* de Nwapa, *Violence d'Iyayi* et *Just before Dawn* d'Omotoso. Les notes, abondantes, permettent de plus à l'auteur d'inclure détails, anecdotes et remarques éclairantes tirés de son expérience ou glanés dans tel ou tel ouvrage. Il définit la « représentation », note l'interdépendance des trois acceptions du terme et affirme que sa recherche se situe « en marge des approches élitaires classiques » (p. 25) pour mettre l'accent sur « l'observation des élites en représentation » et des signes extérieurs de puissance, de richesse et de distinction. Il considère tour à tour les différentes approches théoriques avant de souligner l'importance de la « théâtralisation légitimatrice » et le fait qu'elle concerne aussi bien ténors que figurants, intermédiaires et simples spectateurs. L'un des objectifs majeurs du livre est de considérer l'hypothèse de la continuité, et il encouragera la recherche sur la période précoloniale et la production de travaux synthétiques dépassant les monographies cloisonnées, pour offrir la même approche comparative que celle aujourd'hui adoptée pour les régimes politiques contemporains.

- 3 Au début de la première partie, l'auteur renvoie dos à dos les tenants des différentes théories pour proposer une nouvelle interprétation selon laquelle la façade occidentale du pays demeure superficielle et « essentiellement mobilisée à des fins instrumentales » (p. 30). Le chapitre I offre des éléments de réflexion sur l'histoire du pays, destinés à étayer les propos de l'auteur. Revenant sur les périodes précoloniale et coloniale et comparant les pratiques coloniales françaises et britanniques, il souligne les traits essentiels de ces sociétés dans leur diversité, retenant pour son analyse la subdivision tripartite suggérée par le Y du blason nigérian et divisant le pays en trois portions : Nord, Sud-Ouest, Sud-Est, montrant l'influence durable de l'islam sur l'ensemble du Nord et faisant ressortir les énormes différences entre le Nord et le Sud. Les qualités de l'ouvrage apparaissent dès l'abord : une description claire, structurée, vivante, faisant ressortir l'essentiel du propos et éclairée par une analyse comparative objective elle-même informée par d'amples lectures et relevant les aspects positifs aussi bien que négatifs — le manque de continuité de la politique coloniale britannique par exemple. L'auteur propose une analyse globale des situations, empruntant aux Nigériens des images comme celle du gâteau national. On peut regretter l'ironie de certains propos comme l'évocation de la mobilisation des coreligionnaires contre « les mécréants de l'autre camp » (p. 97), encore qu'elle se fasse l'écho de la réalité sur le terrain. S'il brosse à l'occasion un portrait-robot des principales ethnies, il garde un intérêt pour les minorités moins étudiées (urhobo et itsekiri, petites unités ibibio, efik et ijo du littoral, igala, idoma et tiv du Sud de la Benue), une attention au détail, un sens des nuances prévenant toute généralisation abusive. On trouve dans ces pages une analyse perspicace du système politique igbo, faisant ressortir, au-delà des différences, ses principales caractéristiques. La plus grande partie du chapitre est née du désir de l'auteur de synthétiser les données ethnologiques et historiques dont il disposait pour éclairer la position de la plupart des analystes, selon lesquels le caractère éminemment artificiel du pays et le polycentrisme qui en découle constitueraient une sorte de tare originelle responsable de tous les maux ultérieurs. L'auteur prend le contre-pied de cette thèse et la troisième partie du chapitre se veut une relecture critique de la

trajectoire politique du pays. Pour ce faire, l'auteur met d'abord l'accent sur les traits politiques susceptibles de relativiser l'impression d'hétérogénéité de l'ère précoloniale, en montrant l'insignifiance relative de la phase coloniale au regard de ces traits. Cette lecture, qu'il qualifie d'hétérodoxe (p. 64) et qui prend en compte la langue (cf. les termes utilisés dans la langue igbo, cités en exemple p. 65, pour désigner les dirigeants : *eze* et *igwe*), vise à interpréter de manière intelligible un certain nombre de représentations mentales et de comportements récurrents dont les dissemblances seraient plus affaire de degré que de nature. Pour lui, la colonisation n'a été tout au plus qu'un intermède, le caractère informel de la gestion britannique ayant permis la perpétuation de représentations mentales traditionnelles de l'autorité politique.

- 4 Le second chapitre s'annonce comme une réflexion sur les codes fondamentaux de comportement, leurs prolongements politiques et l'analyse des relations verticales et infra-institutionnelles. L'auteur y rappelle l'émergence, au fil des années, de partis reposant sur la solidarité, l'échange et le partage d'une même identité, étroitement liés à des logiques d'intérêts et de recrutement ethnico-régionales et incapables de vrai développement sur le plan national. Au sein de ce complexe entrecroisement de clivages et de conflits d'intérêts dans le choix des alliances, l'identité se révèle primordiale puisqu'il n'y a pratiquement jamais au sein de la population de rapports qui soient complètement débarrassés de toute considération préalable d'ordre identitaire. Pour l'auteur, le factionnalisme et le patronage demeurent des tendances lourdes du système et un frein évident à une hypothétique occidentalisation, la seule sécurité sociale disponible pour le commun des Nigériens étant la solidarité communautaire et la bienveillance des patrons. J.-P. Daloz prend ici le contre-pied de toute une littérature consacrée au Nigeria et qui semble considérer comme évidente l'existence d'un fossé radical entre les élites et le gros des populations : pour lui, le système fonctionne de bas en haut, chacun à son niveau respectif étant à la fois et client et patron, affirmation illustrée par une brève évocation de l'univers bureaucratique nigérian. Il montre l'ambiguïté des relations entre élites et protégés, en même temps que leur caractère vital, une élite coupée de ses racines perdant toute légitimité. Pour lui, les impératifs de don et de contre-don restent extraordinairement présents au Nigeria et rendent la différenciation sociale supportable. L'ouvrage souligne la tradition de la relation verticale, la nature transactionnelle des relations politiques et la primauté du sentiment communautaire et de l'ambition sur la morale. La toute-puissance des affinités de clan, de village et de groupe ethnique s'exerce au mépris des identités de classe, sur le modèle de l'accumulation et de la redistribution ciblée, les relations socio-politiques étant vécues selon un mode très affectif. Le chapitre considère solidarités et loyautés, met en lumière le primat des échanges particularistes dominant toutes les sphères et l'ancrage de l'informel politique pour conclure que l'État n'est au mieux qu'une « simple façade » sur laquelle on cherchera éventuellement à s'appuyer (p. 83) : on cherche visiblement moins à dénoncer le système qu'à le contourner, voire à s'en servir. En résumé, le pays est présenté comme dominé par des chaînes de dépendance particularistes, où les stratégies de service comme de légitimation passent par l'échange inégal.
- 5 La deuxième partie est beaucoup plus courte que les deux autres, bien qu'elle comporte, elle aussi, deux chapitres. L'un des buts recherchés ici est de mettre l'accent sur les pratiques de redistribution ciblées et la prise en charge des intérêts communautaires par les représentants. L'auteur analyse les modalités pratiques de la représentation, liées à la question de la légitimation du pouvoir, présente l'histoire du

pays depuis l'indépendance comme répétitive et les dirigeants désireux d'accéder au sommet comme écartelés entre leur volonté de transcender les innombrables identités infra-nationales et leur incapacité de s'en détacher véritablement. Un premier chapitre considère les implications du rôle de dépositaire de l'image de marque d'une communauté dévolu aux élites, pour mettre ensuite l'accent sur le caractère fluctuant des loyautés et les frustrations qu'il engendre. On trouve là (p. 92) un portrait-robot du représentant politique, fils du terroir, produit de la prolifération des titres traditionnels, champion des intérêts de son camp et porte-parole d'une communauté qui s'identifie à lui et place en lui tous ses espoirs. L'auteur étudie les relations entre élites locales, leur communauté et leurs supérieurs, et note l'attachement des communautés à leur image collective, qui fait de la représentation politique un poste à haut risque puisqu'il focalise l'attention. Il note l'importance de la dynamique des événements politiques et des stratégies de regroupement des unions locales hors de leur région ou de leur localité d'origine. C'est l'occasion d'une étude pertinente des tendances séparatistes et du caractère récurrent de la course à la fragmentation, de l'atomisation de l'espace politique et de la relation fortement émotionnelle des individus et des groupes à la terre. L'auteur leur oppose la volonté des divers gouvernements de juguler ces desseins scissipares, évoquant à ce propos les liens de l'université et du pouvoir.

- 6 Le second chapitre considère l'importance cruciale de la redistribution ciblée et des pratiques oblatives, le prestige qu'elles confèrent et leur fragilisation des élites au pouvoir. L'auteur y démontre que seules les ressources redistribuées confèrent l'autorité, et évoque le chantage des communautés et la surenchère dans la conversion des biens en soutien politique. Il montre le prestige de celui qui a fait des études et dont on attend qu'il contribue au prestige collectif, et illustre son propos par un long développement sur le magnat Gabriel Igbinedion (p. 167 et note 17 p. 95). Le chapitre considère ensuite les conséquences socio-politiques de pratiques comme la compétition entre grands patrons, leurs effets pervers et les antagonismes et affrontements qu'elles engendrent. Il souligne une fois de plus la prééminence des logiques verticales et la prééminence de la dimension politique dans les relations sociales et confirme l'inégalité de l'échange inégal entre élites et masses.
- 7 La troisième partie analyse la réappropriation symbolique, par les dépendants, des signes distinctifs des dirigeants auxquels ils sont liés, et la théâtralisation du politique comme contribuant à la légitimation du pouvoir. Un premier chapitre se penche sur les représentations et s'attache à montrer empiriquement comment s'exprime l'ostentation, le chapitre suivant interprétant ces pratiques dans le prolongement de l'analyse de l'ouvrage. C'est là que l'expérience de terrain de J.-P. Dalo prend toute sa valeur : il nous donne à voir l'étalage des biens de prestige — véhicule, logement et parures — comme stratégies de présentation de soi et d'annonce du rang social. Marques de voitures, chauffeurs, murs d'enceinte, utilisation de l'espace, mobilier, décoration intérieure, garde-robe, parures et accessoires, compagnes « sémaphores » exhibées comme porteuses de distinction par procuration, nous sont minutieusement décrits. Leur utilisation ostentatoire est habilement démontrée, soulignant l'importance de l'apparat et du formalisme. L'institutionnalisation du marivaudage et ses dimensions politiques sont ici mises en évidence, de même que la ritualisation des activités corporelles et le rôle des médias dans ces stratégies. L'auteur y ajoute une étude rapide des pratiques linguistiques selon les situations et les interlocuteurs et

souligne leur importance dans la dramaturgie politique. Ces pages, vivants croquis de la vie quotidienne et du langage codé des élites, confèrent son originalité à l'ouvrage.

- 8 Le dernier chapitre est caractérisé par une volonté d'entrer dans le vécu des démonstrations d'ostentation pour saisir ce qui fait sens. Il aborde là une question très peu étudiée en science politique comparative et propose une grille d'interprétation d'inspiration pluridisciplinaire. Affirmant privilégier une démarche inductive et comparative, attentive à la variabilité des codes culturels, il présente l'ostentation comme le signe d'une compétition intra-élitair sur fond de concurrence inter-communautaire en même temps que comme un « devoir de pouvoir » et une forme de redistribution.
- 9 La conclusion rappelle la position théorique de l'auteur en matière de politique comparée et se base sur les réalités de terrain pour privilégier une thèse continuiste, revenant au premier roman d'Achebe pour avancer qu'« il n'est pas certain que le monde se soit effondré à un tel point. S'agissant des relations politiques, ce qui frappe serait plutôt tout ce qui fut conservé ». Par-delà les théories, la riche expérience de terrain de l'auteur et son observation perspicace de la réalité quotidienne nigériane donnent sa valeur à cette étude d'accès facile, dont l'analyse emporte l'adhésion.